

notre
yé de
ces de
et le
e.
à On-
ne ex-
ion de
s em-
Cart-

ncon-
nmes
mper
es si-
gés à
tiona-
s pe-
indre
e, c'est
cro-
er.

Louis
était
pour

é en
nt ses
n, La-
urage
e, les
jours.
et le
Pleins
daient
libé-
rovin-
ounée
éralis-

Can-
le m-
atique,
ger ne
mocr-
monde
ci faute

"de pouvoir trouver un fil conducteur
"sur les terres du nouveau monde.....
"Sans le suffrage universel, quelle sera
"la consécration légitime et rationnelle,
"des droits du pouvoir ? Sera-ce la goutte
"d'huile de la Ste. Ampoule, g'llissent sur
"le front d'un homme, qui le fera souve-
"rain et législateur de toute une nation ?
"Nous avons le malheur de ne pas com-
"prendre ainsi le puissant droit de souve-
"raineté ; nous prendrons donc la liberté
"de préférer très uniment à la huileuse
"consécration de Rheims, celle qui, en
"février 1848, s'échappait forte et pure de
"de la poitrine d'un noble peuple. Les na-
"tions ont jadis eu le christianisme, les
"sciences, les arts et l'imprimerie qui les
"firent civilisées : elles auront mainte-
"nant l'éducation populaire, le commerce
"et le suffrage universel qui les feront
"libres."

Par une singulière coïnciden-
ce, ce club libéral s'appelait le
Club NATIONAL démocratique.
MM. Jetté et Joson Perrault, les
pères putatifs du nouveau parti
n'auraient rien innové ; ils n'au-
raient tout au plus que repeintu-
rer un nom qui s'effaçait sur l'en-
seigne.

Pendant vingt ans le parti libé-
ral, ayant à la bouche les grands
mots de liberté, d'affranchisse-
ment des peuples, de tyrannie du
clergé, essaya de battre en brèche
l'édifice de nos institutions natio-
nales. La lutte fut longue ; les dé-
faites ne le rebutaient point. Tou-
jours battu, il se relevait après
chaque échec, jusqu'au jour où
il resta sur le champ de bataille
de 1867.

Les libéraux étaient tellement
ancrés dans leurs principes que
pour les défendre et les répandre,
ils ne reculèrent pas devant un
crime de lèse-nation ; ils ne recu-
lèrent point devant la responsabi-
lité de diviser les Canadiens unis
jusqu'alors. On aurait cru que
dix ans de lutte leur auraient fait
sentir l'énormité de leur faute, le
mal qu'ils nous faisaient. Point
du tout. Périssent la patrie, plutôt

qu'un principe disaient-ils eux
aussi, lorsque les conservateurs
leur demandaient de cesser leur
lutte fratricide. C'est la réponse que
faisait M. Dorion à Cartier, lors-
que ce grand patriote venait lui
tendre la main en 1857 et lui of-
frir un portefeuille de ministre.
C'était une noble démarche de la
part de Cartier : offrir la paix à
son adversaire, une paix honora-
ble pour l'un et l'autre, puisque le
vainqueur offrait au vaincu de
partager les bénéfices de la victoi-
re.

"Je ne consentirai pas, disait M. Dorion
dans son adresse aux électeurs de Mont-
réal, en 1857, pour l'honneur d'avoir un
siége dans une administration quelconque
à écrivir les opinions et les principes qui
m'ont guidé jusqu'à présent, ni où l'humili-
ante nécessité de contredire mes votes, de
reconnaître que tout ce que j'ai précédem-
ment blâmé était bien, que tout ce que
j'ai approuvé était mauvais. Si je le fai-
sais, je serais indigne de votre confiance.
Je me présente devant vous ainsi que je
le faisais en 1854, comme appartenant au
parti libéral le plus avancé, celui qui a
toujours proclamé les principes les plus
conciliants en fait d'union entre les ci-
toyens des différentes origines, les plus lar-
ges en fait de liberté civile, politique et
religieuse. (Voir *Tarçoute, le Canada sous*
Union, page 324, vol II)

Après 1867, M. Dorion, vaincu,
mais non dompté, professait ou-
vertement le libéralisme au Parle-
ment. Il réclamait le suffrage
universel, demandait le vote au
scrutin secret pour soustraire le
peuple à l'influence du clergé et
se montrait le libéral de 1857. Mais
les chances du parti allaient de mal
en pis, et il fallait aviser aux moyens
de parvenir quand même. C'est
alors que fut trouvée la formule
dissimuler pour régner et que fut
conçu le parti de l'hypocrisie or-
ganisée, c'est-à-dire le parti libé-
ral. Le mal s'aggravait de jour en
jour et l'organe rouge, le *Pays*, dis-
parut le 26 décembre 1871. On fit
alors circuler le bruit qu'il se for-